



LA TRAHISON

UN FILM DE PHILIPPE FAUCON

RICHARD DJOUDI présente

LA TRAHISON

UN FILM DE PHILIPPE FAUCON

d'après l'ouvrage de CLAUDE SALES (Éditions du Seuil)

avec

VINCENT MARTINEZ AHMED BERRHAMA CYRIL TROLEY

durée : 1h20

Sortie le 25 janvier 2006

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, rue du chevalier de Saint George - 75008 Paris
tél. : 01 42 96 01 01 / fax : 01 40 20 02 21
www.pyramidefilms.com

PRESSE

Robert Schlockoff / Valérie Chabrier
9, rue du midi - 92200 Neuilly
tél. : 01 47 38 14 02
rscm@noos.fr

Algérie 1960. La guerre dure depuis six ans, et il faudra encore deux ans pour que l'Algérie - française depuis 1830 - accède à l'indépendance, à la suite du référendum décidé par le général De Gaulle.

Le lieutenant français Roque commande un poste isolé dans le sud-est algérien d'une trentaine d'hommes, tous appelés, dont quatre jeunes musulmans (" Français de souche nord-africaine ", comme on disait alors). Parmi eux, le caporal Taieb sert d'interprète à Roque.

La mission du poste est d'assurer la sécurité et le contrôle du village voisin et de ses environs, des femmes et des hommes déplacés, sans travail, des adolescents, des enfants. Tous sont las de cette guerre qui n'en finit pas, et avides de mener une vie normale. Avec eux, Roque parvient parfois à nouer des relations de confiance, même si beaucoup sans doute sont secrètement partisans du F. L. N. (Front de Libération Nationale) et de l'indépendance de l'Algérie.

Ni la guerre, ni la paix. Roque s'efforce de mener à bien sa mission. Et soudain, tout se détraque. . .

Entretien avec Claude SALES

Après ses classes et l'école des officiers de réserve en France, Claude Sales a été aspirant puis sous-lieutenant en Algérie de juin 1958 à décembre 1959. Chef de poste sur les hauts- plateaux algériens il raconte 40 ans plus tard l'histoire qu'il a vécue dans le livre " La Trahison " .

Est-ce que le film LA TRAHISON " trahit " votre livre ?

Non, pas du tout. L'histoire, les personnages, le climat, la méfiance et la tension qui régnaient alors ; le regard absent des femmes, buté des hommes ; l'innocence des enfants ; ma stupéfaction à l'annonce de ce qui se préparait ; tout, tout est vrai. Je ratifie et j'admire le travail de Philippe FAUCON, même si le film et le livre sont différents.

Vous avez travaillé ensemble ?

Oui, et avec grand plaisir, sur le scénario et les dialogues. Mais comme dit Philippe, l'écriture cinématographique a des exigences particulières : " Les paroles ne sont peut-être pas utiles. Ce qui n'est pas dit est peut-être plus parlant, c'est une affaire de regards, de visages "...

À propos de Taïeb et de ses camarades, aviez-vous vous-même pressenti leur évolution ?

Non. Les spectateurs la perçoivent. Moi, à l'époque, pas du tout. Ce que j'avais noté, c'est que plus la guerre durait, plus la situation devenait impossible pour les Algériens. Une sorte de lente dégradation. En 1958, lors de l'arrivée au pouvoir du général De Gaulle, il y avait dans cette région où j'étais une grande espérance. On pensait que De Gaulle allait trouver une solution. Et puis, les mois ont passé. Dans les années 1959/60, pour les Algériens, il fallait choisir son camp. Mais je ne croyais pas, je n'arrivais pas à croire, que Taïeb ait pu choisir le F. L. N. ... Il était dans ma section depuis plus d'un an, et je ne pouvais pas douter de lui.

Et pourtant, il a " trahi " .

Oui, c'est vrai. Mais en de telles circonstances, le mot " trahison " a-t-il encore un sens ? C'est toujours la personne trahie qui définit le traître. Sur le moment, c'est un choc. Après, on s'interroge. En acceptant de faire son service militaire, lui-même n'était-il pas déjà en situation de trahison vis-à-vis des siens ? Ma mort était peut-être pour lui le seul moyen de retrouver son identité. D'une certaine manière, lui et ses camarades, je les avais piégés. Le village dont nous étions responsables ne nous était pas en permanence hostile. Taïeb lui-même s'en réjouissait. Mais le F. L. N. lui aussi était présent. Après la publication du livre, j'ai reçu plusieurs lettres d'anciens

d'Algérie qui avaient vécu des histoires analogues. Moi, je pense qu'elles ne sont pas spécifiques à cette guerre. Dans tous les conflits, il y a toujours des situations impossibles à vivre : pensez à l'Irak aujourd'hui, à la Palestine, à l'Afrique.

Vous avez attendu quarante ans avant d'écrire ?

Quand on revenait après 28 ou 30 mois de service militaire, on voulait oublier, ou tenter d'oublier. On voulait reprendre une vie normale. Il y a eu une sorte d'autocensure. Sans doute n'aurais-je pas écrit ce livre s'il n'y avait pas eu la guerre civile algérienne, dont les images m'ont tout d'un coup rappelé la guerre ancienne. Je me souviens d'une réflexion de Taïeb, rapportée dans le livre : " Vous, les Français, vous perdrez. Mais la guerre continuera, entre nous. "

Vous avez revu Taïeb ?

Non, j'ai voulu l'oublier. C'est peut-être lâche. Peut-être aussi n'ai-je pas voulu savoir, pour rester dans le doute. J'aurais compris que Taïeb déserte. Je n'arrive pas à penser qu'il m'aurait égorgé.

Entretien avec Philippe FAUCON

Comment est né ce film ?

Avec la lecture du récit de Claude SALES, quelques semaines après sa parution en 1999. J'ai lu un petit compte-rendu du livre dans " Le Monde ", et je me le suis procuré tout de suite. J'étais sans doute dans un désir d'aborder la période de la guerre d'Algérie dans un film, même si j'en avais mal conscience, et alors qu'il s'agissait d'un conflit que je connaissais en fait encore assez mal à ce moment-là.

Justement, pourquoi cette attirance pour une guerre déjà lointaine ?

Parce que je suis né dedans, en 1958, à Oujda, au Maroc, tout près de la frontière algérienne. Ma mère est née à Maghnia, de l'autre côté de la frontière, en Algérie donc. Entre les deux villes, il doit y avoir 35 km. Et des deux côtés de la frontière, c'est une région minière. Mon grand-père maternel se déplaçait avec sa nombreuse famille, d'un côté ou de l'autre de la frontière, suivant les offres d'embauche. En Algérie, il y avait la guerre, et ma mère m'a raconté que je suis né au 2e étage d'un hôpital ; tandis qu'au 1er étaient soignés des combattants indépendantistes algériens, qui avaient été blessés dans des accrochages en Algérie, et ramenés au Maroc pour

être soignés à Oujda. L'entrée de l'hôpital était gardée par des soldats de l'A. L. N. (Armée de Libération Nationale) en armes, que mon père croisait lorsqu'il venait, en uniforme de l'armée française, rendre visite à ma mère. Le Maroc était indépendant depuis deux ans, il y restait quelques personnels administratifs et militaires français, dont mon père ; et sur place, dans cet hôpital, il y avait ainsi une sorte de statu quo établi par les autorités marocaines. Ensuite, mon père a été envoyé à Alger ; où mes parents ont vécu les six derniers mois de la guerre. Bien que très petit, j'ai l'impression d'avoir le souvenir de la tension, de la peur qui régnaient. J'ai même le sentiment d'avoir gardé l'image imprécise de mes parents s'enfermant chez eux, et barricadant les fenêtres. Souvenir réel ou recréé, est-ce que j'ai vu cette scène dans un film, je ne sais pas. Ce qui est sûr, c'est que, lorsque j'ai un peu grandi, on sentait toujours le silence, les douleurs, liés à cette époque. Donc, lorsque j'ai lu le récit de Claude SALES, quelque chose m'a rattrapé.

Le livre est un récit personnel, et vous avez construit votre scénario différemment.

Oui. C'est le récit, dans une situation de guerre, d'une histoire vécue, qui a concerné plusieurs hommes qui ne se sont plus revus. Dans le livre, elle est racontée par l'un d'eux, qui ne peut donc la dire que de son seul point de vue. Il peut dire ce qu'il a vécu, ce qui lui a été dit par les autres, ce qu'il a lui-même ressenti, pensé ; et

la façon dont il analyse les événements et les comportements. Mais toute une partie de cette histoire lui échappe, inévitablement. Pour écrire le film (qui devenait une fiction), nous avons voulu sortir de ce point de vue unique, et nous nous sommes efforcés de reconstituer les parts manquantes, telles que nous les interprétions, du moins. Il me semblait que le dilemme vécu par les quatre jeunes algériens (que Claude Sales pouvait deviner, mais qu'il ne pouvait guère rapporter de façon très précise) était au moins aussi important, que celui du jeune lieutenant confronté à l'éventuelle " trahison " des quatre jeunes gens. Eux-mêmes sont déjà en situation d'être désignés comme des traîtres vis-à-vis des populations civiles, des autres algériens.

Comment avez-vous choisi les acteurs ?

En fonction de ce qu'ils me paraissaient pouvoir apporter d'intéressant au personnage... Il y a un mélange de comédiens confirmés ou expérimentés, et de gens qui n'avaient jamais joué.

Prenons le cas d'Ahmed BERRHAMA, qui joue Taïeb ?

Pour ce personnage, on a fait des essais avec un assez grand nombre de jeunes, à Alger, puis à Tizi-Ouzou. Et puis un jour, à l'aéroport d'Alger, en descendant de l'avion, j'ai rencontré Ahmed qui venait me chercher, car il avait été engagé comme chauffeur de production. Nous avons parlé, un peu... Il n'était pas bavard !... Mais j'ai été

frappé par son regard, très attentif. On sentait quelque chose d'intérieur, même si ses paroles étaient rares. On a fait un premier essai, qui a tout de suite révélé sa présence physique à l'écran. Et je lui ai demandé de lire le scénario.

Prenons maintenant le cas de Vincent MARTINEZ, qui joue Roque ?

Je l'avais vu dans "L'école de la chair" où, pour son premier rôle, il était face à Isabelle Huppert. Il a lui aussi une vraie présence physique, et une vraie individualité. J'ai été amené, tout en tournant, à adapter tous les jours le scénario aux conditions de tournage, et à couper des scènes auxquelles il tenait. Vincent souhaitait constamment plus pour ce projet. Il n'a jamais faibli dans son engagement dans le film ni dans son personnage. Jusqu'aux post-synchronisations, où il a refait de façon remarquable et convaincante des scènes très peu évidentes à rejouer en auditorium.

Comment s'est passé le tournage en Algérie ?

Pour moi, ça a été une très belle expérience. Rien n'était simple, sur place. Tous les déplacements devaient être groupés, sécurisés et accompagnés, tout le temps. Mais il y a eu une implication énorme de l'équipe algérienne, que ce soit pour la construction des décors, la recherche des petits rôles, de la figuration, etc. Dans le village où

nous tournions, avoir de la figuration ou des petits rôles féminins, pour tourner de nuit de surcroît, n'était pas toujours quelque chose d'évident. Mais j'ai pu tourner avec des gens extraordinaires. Il a fallu rechercher dans toute l'Algérie, et remettre en état, les derniers camions militaires restés sur place après le départ de l'armée française. Et dans le film, ils n'ont pas l'air de ce qu'ils étaient lorsqu'on les a récupérés : c'est-à-dire des tas de ferraille qui mettaient une heure à démarrer lorsque l'on devait tourner avec. Si le film est ce qu'il est, je le dois en grande partie à des gens là-bas qui sont devenus pour moi plus que des amis.

Notes de tournage en Algérie

Les deux producteurs de LA TRAHISON, sont Richard Djoudi et Yacine Laloui, l'un français, l'autre algérien. Tourner entièrement en Algérie un film français, c'était un vrai pari. D'autant que dès le départ peu de gens croyaient à ce film et qu'il n'y avait pas beaucoup de moyens.

" Bien sûr, on aurait pu tourner au Maroc ou en Tunisie, explique Richard. Mais avec Philippe Faucon, nous étions convaincus que le film ne trouverait sa vérité qu'en Algérie. Et nous savions qu'il y aurait de rudes obstacles à franchir ". Le premier était évidemment l'approbation des autorités algériennes. Le scénario sur une guerre à la fois lointaine et très présente dans la mémoire serait-il accepté ? N'allaient-elles pas demander des changements ? Poser des exigences ? Etc. C'est à ce moment-là que Yacine est intervenu. Il a présenté le scénario aux personnes compétentes, non sans quelque inquiétude. Et puis heureuse surprise : " Deux jours plus tard, raconte-t-il, nous avons le feu vert. Aucune modification n'était demandée. Le Ministère des Anciens Combattants a été informé et le Ministère de la Culture a donné l'autorisation de tournage. " Alors, dès avril 2004, Richard et Yacine effectuent les premiers repérages à Biskra, El Kantara et Bou Saada. Et c'est Bou Saada à quelques 300 kms au sud d'Alger qui est choisi et c'est là qu'en novembre et décembre les deux équipes du film, la franco-belge et l'algérienne se retrouvent.

Le tournage a lieu à El Hamel un village aux portes du désert, entouré de montagnes d'un ocre rouge. Plus qu'un village, en réalité, car la cité abrite une très ancienne université coranique.

" Nous avons été très chaleureusement accueillis aussi bien par les autorités civiles que religieuses, grâce à l'appui constant que nous a apporté le jeune maire de la ville aussi bien pour la construction de décors que pour les contacts avec la population ou le recrutement des figurants. "

À ce propos, Richard et Yacine racontent volontiers comment les femmes d'El Hamel ont refusé de faire de la figuration. Peu importe, a dit le maire, on va demander aux femmes d'un autre village qui ont accepté... et déclenché la protestation tardive de celles d'El Hamel. Il y eut aussi cette nuit de tournage durant le Ramadan. C'était " la nuit du doute " et la voix du muezzin, transmise par haut-parleur appelait à la prière qui devait durer toute la nuit. " Soudain, raconte Yacine, le vent change d'orientation et il devenait impossible de tourner. Je suis allé à la mosquée. Je demande à l'Imam de bien vouloir couper le haut-parleur extérieur. Je le sens très réservé, mais le chef spirituel de la communauté intervient et le haut-parleur est coupé... "

Il y a eu aussi les problèmes de sécurité, dans une région qui reste très marquée par la guerre civile des années 90 et la présence d'islamistes

radicaux. L'armée et la police ont protégé tous les lieux de tournage et il n'y a eu aucun incident.

Tout s'est donc finalement bien passé grâce à la bonne entente entre les deux équipes franco-belge et algérienne. Aujourd'hui les liens continuent.

Biographie Philippe FAUCON

Philippe FAUCON obtient en 1990, pour son premier film L'AMOUR , le Prix Perspective du cinéma français au Festival de Cannes. En 1991, il tourne pour ARTE " Sabine ", d'après un récit d'Agnès L'Herbier, qui aura une sortie en salles après sa diffusion TV. 1994 est l'année de " Muriel fait le désespoir de ses parents ", toujours sur ARTE. En 1996, il réalise pour France 2, " Mes 17 ans " qui obtient un succès critique et d'audience important. Dans la série de courts métrages " L'amour est à réinventer ", il réalise " Tout n'est pas en noir ". Il tourne ensuite " Les Étrangers " sur la guerre en Yougoslavie, coproduit et diffusé par ARTE. En 1999, il réalise SAMIA, en sélection officielle au Festival de Venise 2000 " Cinéma du présent ". Philippe FAUCON qui s'est imposé comme l'un des auteurs les plus remarquables de sa génération vient de terminer LA TRAHISON, qui a été tourné entièrement en Algérie.

Filmographie Philippe FAUCON

1989.....L'AMOUR
1992.....(Téléfilm, ARTE) SABINE
1994.....MURIEL FAIT LE DÉSESPOIR DE SES PARENTS
(Téléfilm, ARTE)
1996.....(Téléfilm, France 2) MES DIX-SEPT ANS
1996.....TOUT N'EST PAS EN NOIR,
Pour le film collectif : (ARTE, France 2 et CANAL +) L'AMOUR EST À RÉINVENTER
1998.....(Téléfilm, ARTE) LES ÉTRANGERS
2000.....SAMIA
2002.....(Téléfilm, ARTE) GRÉGOIRE PEUT MIEUX FAIRE
2005.....LA TRAHISON

Filmographie Vincent MARTINEZ

1998.....L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoit JACQUOT
1999.....UN ANGE de Miguel COURTOIS
1999...LA CONFUSION DES GENRES de Ilan DURAN COHEN
2001.....BLANCHE de Bernie BONVOISIN
2003.....3 DANSES D'ESCLAVES de Gaël MOREL
2005.....SANS LIMITE de Cheyenne CARRON
2005.....CAVALCADE de Steve SUISSA
2005.....LA TRAHISON de Philippe FAUCON

Fiche artistique

ROQUE..... Vincent MARTINEZ
TAIEB..... Ahmed BERRHAMA
VERGNAT..... Cyril TROLEY
AHMED..... Walid BOUZHAM
HACHEMI..... Medhi YACEF
ALI..... Medhi IDRIS
CAPITAINE FRANCHET..... Patrick DESCAMPS
CAPITAINE SANSOT..... Luc THUILLIER

Fiche technique

Réalisateur..... Philippe FAUCON
Producteur délégué..... Richard DJOUDI
Scénario et adaptation..... Philippe FAUCON, Claude SALES
d'après "La Trahison" de Claude Sales (Éditions du Seuil)
Dialogues..... Philippe FAUCON, Claude SALES, Soraya NINI
Musique..... Benoît SCHLOSBERG
Assistant réalisateur..... Marc ATGE
Image..... Laurent FENART
Montage..... Sophie MANDONNET
Son..... Alain SIRONVAL
Décors..... Ramdane KACER
Costumes..... Isabelle BLANC, Boukhari ELHABEL
Maquillage..... Linda YAHIAOUI OUAHIDA
Casting..... Philippe FAUCON, Nasser AMRI

Montage son..... Vincent GUILLON
Mixage..... Philippe BAUDHUIN
Production exécutive (Algérie)..... Yacine LALOU
Direction de production..... Richard ALLIEU
Producteurs associés..... Christian ARGENTINO
Philippe FAUCON, N.T. BINH
Produit par..... KINOK Films
En coproduction avec..... DIBA Films (France)
CRÉATIONS DU DRAGON (Belgique)
En association avec..... SAPHINA (Algérie)
Avec la participation de..... CANAL +
Avec le soutien de..... Centre National de la Cinématographie
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Centre du Cinéma et
de l'Audiovisuel de la Communauté Française de Belgique et
des Télédiffuseurs Wallons - Conseil Général du Var -
Ministère de la Culture en Algérie - Département des Arts et
des Lettres - Sous direction des Arts Audiovisuels et
Cinématographiques - l'Ambassade de France en Algérie -
Service de la Coopération et de l'Action Culturelle - Les
Rives de la Méditerranée
Et de la..... PROCIREP
Avec l'aimable concours de..... SONATRACH
Et le concours de..... TINDAL - TEXMACO
HYUNDAÏ ALGÉRIE, WOUROUD GROUP, AGEFAL
Distribution et ventes étranger..... PYRAMIDE

France Belgique - 2005 - 1h20 - 35mm - Couleur - Scope - Dolby SRD

